

## Théorie de la narration dans l'interprétation du texte littéraire

*L'article est rédigé à la chaire de philologie romane  
de l'Université nationale linguistique de Kiev*

L'article est consacré au sommaire de la contribution de la théorie de la narration à l'analyse et l'interprétation de l'oeuvre littéraire. Suite aux recherches entreprises ont été révélées et décrites les particularités du comportement conversationnel du narrateur dans le discours intérieur narrativisé. A été également traité le terme de psychorécit et définie sa spécificité sémantique et cognitive.

**Mots clés:** récit, narration, narrateur, discours intérieur narrativisé, comportement conversationnel, psycho-récit.

**Савчук Р. І. Теорія нарації в контексті інтерпретації художнього тексту.** Статтю присвячено теорії нарації в контексті аналізу й інтерпретації художнього тексту. У результаті дослідження встановлено й описано особливості комунікативної поведінки оповідача в наративізованому внутрішньому дискурсі. Розглянуто поняття оповіді й визначено її семантико-когнітивну специфіку.

**Ключові слова:** оповідь, нарація, оповідач, наративізований внутрішній дискурс, комунікативна поведінка оповідача, психооповідь.

**Савчук Р. И. Теория наррации в контексте интерпретации художественного текста.** Статья посвящена теории наррации в контексте анализа и интерпретации художественного текста. В результате исследования устанавливаются и описываются особенности коммуникативного поведения повествователя в наративизированном внутреннем дискурсе. Также рассматривается понятие психоповествования и определяется его семантико-когнитивная специфика.

**Ключевые слова:** повествование, наррация, повествователь, внутренний наративизированный дискурс, коммуникативное поведение, психоповествование.

**Savchuk R. I. The Theory of Narration in a Literary Text Analysis and Interpretation.** This paper focuses on revealing the contribution of the theory of narration in a literary text analysis and interpretation. Peculiarities of conversational behavior of narrator in interior narrative discourse have been singled out and analyzed. The notion of psycho-narrative and its specificity have been elucidated through semantic and cognitive perspectives.

**Key words:** narrative, narration, narrator, interior narrative discourse, conversational behavior, psycho-narrative.

**La visée et la portée du problème scientifique.** Quand on pense à la littérature, à une oeuvre littéraire, on pense, tout à fait spontanément, à l'auteur qui l'a écrite, au lecteur qui la lit, à l'univers dont elle parle, au style dans lequel elle est écrite. L'étude des rapports entre l'auteur et ses oeuvres, la plongée dans les particularités de son style et le décodage des signes iconiques inscrits dans la texture implicite de l'oeuvre sont propres aux recherches linguistiques et stylistiques contemporaines. Dans ce contexte, le texte littéraire est considéré comme *partie de l'image de l'univers de son auteur*, révélant la spécificité de la perception et l'appréhension du monde qui entoure le dernier.

En prenant en considération l'insuffisance des recherches scientifiques reposant sur l'analyse narrative du texte littéraire, nous avons arrêté le choix sur l'étude des fonctions et du rôle de *principaux concepts narratologiques* en tant que *constituants narratifs clés* de l'oeuvre littéraire, ayant pris les idées de la narratologie classique pour la base de notre travail [3; 4; 10; 11]. C'est de là que découle *l'actualité* de la présente recherche qui est conditionnée par le profil des moyens, fournis par la narratologie, notamment par les possibilités de l'analyse narrative permettant l'étude bien plus profonde du texte littéraire.

**L'objectif** de notre article représentent les constituants narratifs du texte.

**L'objet d'étude** forment les particularités de l'organisation de l'espace narratif dans différents types de récit et la figure du narrateur en tant qu'une des principales instances du texte. S'ajoute encore la perspective narrative étant en mesure de définir d'une façon implicite, idéale et empirique les relations que le narrateur entretient avec l'univers diégétique et le lecteur.

Ainsi **le but** de la présente recherche est de fournir une analyse profonde des particularités de l'organisation narrative du texte littéraire.

La réalisation du but posé prévoit l'accomplissement *des tâches suivantes*:

- 1) éclaircir les essences des concepts narratologiques qui définissent l'orientation du décodage du texte littéraire;
- 2) donner une image complète de tels constituants narratifs comme narrateur et récit, précisant leur rôle dans l'organisation narrative de l'oeuvre littéraire;
- 3) définir les particularités de différents types de récit;
- 4) illustrer les moyens de la manifestation du comportement conversationnel du narrateur.

**Le précis de la problématique en question et les arguments scientifiques des résultats obtenus.** La narratologie, étudiant le récit en tant que tel privilégie les formes obligées et leurs combinaisons retrouvées à l'oeuvre dans tous les récits indépendamment de leur insertion dans la société [12, 3], offre aujourd'hui une bonne perspective d'investigation. Cette approche envers les textes littéraires permet d'examiner les techniques et les structures narratives mises en oeuvre dans ceux-ci de façon qu'on obtienne les instruments susceptibles de décrire le texte avec précision afin d'éviter des commentaires bien flous et bien vagues. Il s'avère que les instruments narratologiques peuvent aider à mieux percevoir des changements textuels et à saisir comment se construit la singularité de chaque récit et à quoi correspond cette nécessité.

Il nous semble indispensable de convoquer ici la notion d'*espace narratif* englobant les concepts narratologiques qui sont nécessaires dans le processus du décodage du texte littéraire. Les chercheurs dans le domaine de la narratologie déterminent l'*espace narratif* comme multiplicité des mondes éventuels des personnages dans le texte littéraire avec l'identification du personnage-narrateur [6, 223]. Or, l'espace narratif se posant en tant qu'unité du développement de l'information conceptuelle, se définit comme forme de parole servant à représenter les connaissances et les idées de l'écrivain sur le monde entourant [2, 19]. De cette façon, c'est ici que se verbalise le fragment de son image conceptuelle de l'univers. La dernière étant fondée sur la perception / vision individuelle d'auteur, se forge par voie du choix des priorités conceptuelles de celui-ci.

En effet, dans « Discours du récit » [9], G. Genette propose trois termes pour désigner ce que sont pour lui les trois aspects de *la réalité narrative*. Il propose de nommer *histoire* le signifié ou contenu narratif [ibid., 71–72], *récit* proprement dit le signifiant, énoncé, discours du texte narratif lui-même, et *narration* l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans lequel il prend place » [ibid., 72].

Suite aux recherches que nous avons entreprises dans le cadre de l'étude de l'oeuvre de F. Sagan, notamment la révélation de la singularité de son style cognitif [voir 2], nous avons défini *les principaux constituants* de l'espace narratif du texte littéraire. Dans ce sens il s'agit tout d'abord du *narrateur* en tant qu'instance de base narrative qui régleme et dirige le potentiel informatif du texte ; du *récit* qui se fonde sur l'événement et/ou l'action et représente le texte narratif lui-même, c'est-à-dire une forme d'organisation du message; de la *focalisation* constituant l'angle de prise de vue et le foyer de la perception dans le texte narratif.

À cette liste des concepts narratologiques s'ajoutent *les modes narratifs*, ainsi que *le cadre spacio-temporel* et *la syntaxe narrative*. Du coup, soulignons que les distinctions, issues de Platon et Aristote, des linguistes et des narratologues, notamment G. Genette, D. Maingueneau, Y. Reuter [voir 8, 9, 10, 12], sont à la base de la définition de *deux grans modes narratifs*. Dans le premier – *diegesis* (diégèse) – le narrateur parle en son nom, ou au moins ne dissimule pas les signes de sa présence. L'histoire est donc racontée, médiée par un ou plusieurs narrateurs. Ce mode s'inscrit dans la tradition dominante de l'épopée et du roman. Le second mode – *mimesis*, l'histoire paraît se raconter elle-même, sans médiation, sans narrateur apparent. Ce mode renvoie plus au théâtre, au drame, à certains romans dialogués ou monologués. Ces deux modes correspondent à deux tendances de la narration.

Pour tout texte littéraire, ou tout fragment de roman à analyser, il est nécessaire de définir *qui raconte* (on précisera en premier lieu évidemment s'il y a un ou plusieurs narrateurs), et *quel est le statut* de ce ou ces narrateurs. Le narrateur peut ainsi se signaler ou non comme tel. En revanche, le narrateur ne se présente jamais directement. Il n'est qu'une voix anonyme. Dans tous les cas, le texte peut présenter des marques de subjectivité. Elles peuvent être explicites (présence de déictiques, qui renvoient directement à l'énonciation, organisation des temps), et l'on parlera de *subjectivité déictique* ou implicites (présence de modalités, de termes appréciatifs) et l'on parlera de *subjectivité modale* (termes de Y. Reuter [12, 59–60]).

Selon la perspective et le mode choisi, le narrateur apparaît plus ou moins nettement dans la narration. Dans le mode du *raconter*, il pourra intervenir *directement*, en assumant ses fonctions obligatoires aussi bien que celles complémentaires.

Ainsi *la fonction narrative* c'est une fonction de base. Dès qu'il y a un récit, le narrateur, présent ou non dans le texte, assume ce rôle, il introduit et évoque un monde. *La fonction de régie* ou de contrôle consiste en ce que le narrateur exerce cette fonction lorsqu'il organise le discours dans lequel il insère les paroles des personnages et quand il commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication). On distingue *des fonctions complémentaires*, appelées encore *non exclusives* (elles peuvent se combiner dans le même passage), plus ou moins fréquentes et apparentes, dans le mode du raconter [8, 261].

Il s'avère que généralement le narrateur prend deux formes fondamentales. Soit il est absent comme personnage, il se trouve alors hors de la fiction qu'il raconte et on parlera d'un *narrateur hétérodiégétique*, soit il est présent dans la fiction qu'il raconte et on parlera d'un *narrateur homodiégétique*. L'opposition homo / hétérodiégétique tend aujourd'hui à s'imposer surtout dans les recherches narratologiques. Elle recouvre cependant deux phénomènes distingués par G. Genette dans « Figures III » [ibid., 252–254]. Tout d'abord il s'agit d'une opposition de *niveau*: le narrateur est *hors* de la fiction considéré *extra-diégétique* ou dans la fiction considéré *intra-diégétique*.

Lorsque le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte, on le dit avec Gérard Genette *homodiégétique* [ibid.]. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais s'il est le héros de son récit, s'il est agent, et donc fortement présent, il peut aussi être appelé narrateur *autodiégétique* [ibid.]. Le narrateur extra-diégétique peut être totalement effacé : c'est le cas du récit objectif à la 3<sup>ème</sup> personne et au Passé simple. Le récit semble alors se raconter lui-même. Dans ce cas le narrateur est extérieur à l'histoire, à sa diégèse. Mais même à ce niveau extradiégétique, le narrateur peut intervenir à certains moments dans le récit, pour commenter ou émettre un jugement sur l'objet de sa narration, pour juger les personnages ou encore pour expliquer un détail ou un choix dans la manière de conduire son récit. On peut pointer alors des indices énonciatifs de sa présence dans l'espace narratif.

La définition du type de narrateur qui structure et mène le récit de même que sa présence / son absence dans la diégèse ou dans le récit permettent de révéler les indices du comportement conversationnel de celui-ci. Ainsi, nous pouvons parler *du discours intérieur narrativisé* [9, 34] au sein du récit intra- / extrahomodiégétique ou intra- / extrahétérodiégétique. Par ce type de discours du narrateur nous entendons *l'espace subjectif et conversationnel* de celui-ci au sein duquel sont rapportées les pensées du personnage et qui, naturellement, transmet son vécu et ses émotions. Dans ce sens le discours intérieur narrativisé devient très proche du *psychorécit* [7, 121]. Le dernier, étant une catégorie particulière de récit, contient les actions rapportées qui sont, pourrait-on dire, des actions mentales et psychologiques, et servent à présenter les sentiments et les pensées des personnages. En somme, on peut grossièrement distinguer trois types d'actions, les actions extérieures dans le monde, les actions verbales, qui n'ont pas d'effet direct sur le monde et les actions psychologiques [ibid.]. Le psychorécit ne se distingue donc du récit ordinaire que par le lexique particulier qu'il utilise, verbes de pensée, de sensations et de sentiments.

Regardons de plus près la spécificité du discours intérieur narrativisé du narrateur dans le roman de F. Sagan «Un peu de soleil dans l'eau froide» :

*Ce n'était pas brillant. La vie, qui lui avait jusque-là tout donné – du moins le pensait-il et c'était une des raisons de ses succès –, la vie se retirait de lui comme la mer brusquement recule et délaisse un rocher trop longtemps caressé. L'idée de lui-même en vieux rocher le fit rire un instant, d'un petit rire amer. Mais en effet, la vie s'enfuyait de lui, lui semblait-il, comme par une blessure secrète. Le temps ne passait plus: il disparaissait. Et il pouvait bien se dire, se répéter les avantages de sa vie présente: bon physique, métier amusant, succès de toute espèce, cela lui apparaissait aussi fade, aussi dénué d'intérêt que les litanies à la Sainte Vierge [13, 6].*

Pas plus que dans le discours diégétisé nous ne connaissons exactement les paroles prononcées, nous n'avons pas ici accès au détail des pensées et sentiments du personnage. Le narrateur se borne à en proposer un résumé: *du moins le pensait-il*. Le psychorécit permet en particulier d'organiser une pensée informelle, balbutiante, avançant par associations parfois insolites: *la vie se retirait de lui comme la mer brusquement recule et délaisse un rocher trop longtemps caressé*.

Le discours intérieur narrativisé permet également au narrateur de porter des jugements sur la vie intérieure des personnages. Ainsi, on retrouve dans l'exemple cité telles appréciations sur la vie de son personnage, comme *en effet, la vie s'enfuyait de lui, le temps ne passait plus: il disparaissait*.

Une autre spécificité du psychorécit réside dans le fait que l'espace narratif ne dépend pas de la capacité de verbalisation du personnage, puisque c'est le narrateur tout puissant qui donne forme à ce qui est parfois informe. On obtient l'accès aux visions, aux rêves et même à l'inconscient, ce qui dresse un espace émotionnel et perceptif du personnage. Ainsi la comparaison *la vie se retirait de lui comme la mer brusquement recule et délaisse un rocher* témoigne de ce que les images nées dans l'inconscient du personnage sont transmises dans le texte par le narrateur, notamment sa voix résumante.

En fait, dans le fragment analysé la comparaison repose sur deux images: *la vie qui se retire de l'homme* et *la mer qui recule et délaisse son rocher favori*, qui en se complétant forment une nouvelle image conceptuelle: *la vie est un élément où l'homme est abandonné à son sort*.

Vu des acceptions des unités de la comparaison, conceptuellement importantes, notamment du verbe *reculer* v.t., dont le sens est renforcé par l'acceptation des verbes *se retirer* v.t.: « refluer, revenir vers son origine ⇒ descendre, refluer » [5], et *délaisser* v.t.: « laisser (qqn) sans secours ou sans affection ⇒ abandonner » [ibid.], nous pouvons dégager une telle chaîne conceptuelle: *la mer est quelque chose qui s'agite → la mer est quelque chose d'imprévu → la mer est un élément qui abandonne l'homme à son sort*. La propriété de cette essence conceptuelle de la mer se projette sur le mode de vie du personnage, ce qui se réalise dans le discours intérieur narrativisé par voie de l'apparition d'une nouvelle image conceptuelle: *la vie est un élément qui ne se soumet pas à l'homme*.

Nous sommes d'avis que dans le cadre du discours intérieur narrativisé l'oxymore conceptuel UN JEUNE HOMME EST UN VIEUX ROCHER fait apparaître une analogie sensuelle entre les sentiments d'un jeune homme et l'air d'un vieux rocher, ce qui repose sur deux notions ontologiquement opposantes. Nous sous-entendons ici telles notions comme LA JEUNESSE et LA VIEILLESSE qui sont heurtées [1, 42] de façon qu'on obtienne une nouvelle image conceptuelle, notamment le sens de vieillissement et d'inutilité à l'âge de 30 ans.

**Conclusions.** La représentation de la vie intérieure du personnage, de son univers si compliqué et si mystérieux pose un problème particulier pour l'étude et l'interprétation de l'oeuvre littéraire. Dans les récits à la première personne, dans les autobiographies, le narrateur a également à communiquer ses pensées et ses sentiments. En revanche, il nous est souvent proposé en outre, de pénétrer dans la pensée lorsqu'elle n'a pas été formulée extérieurement pour un autre personnage. Il s'agit ici d'un point où les paroles romanesques ne se manifestent pas de façon patente, elles sont sous-entendues, allusives ou font suite aux actions du personnage. Dans ce cas il s'agit d'une parole-récit qui peut être nommée le discours intérieur narrativisé. **Il nous semble intéressant et en perspective** d'entreprendre les recherches du même format pour les pièces de théâtre.

#### Liste des références et des sources

1. Белехова Л. И. Образное пространство американской поэзии: лингвокогнитивный аспект: автореф. ... д-ра филол. наук: спец. 10.02.04 «Германские языки» / Л. И. Белехова. – К., 2002. – 35 с.
2. Савчук Р. І. Оповідний простір художньої прози Ф. Сеган: лінгвокогнітивний та комунікативний аспекти: дис. ... канд. філол. наук: 10.02.05 / Савчук Руслана Іванівна. – К., 2009. – 295 с.
3. Adam J.-M. Le texte narratif / J.-M. Adam. – P. : Nathan, 1985. – 240 p.
4. Barthes R. Introduction à l'analyse structurale des récits / Roland Barthes // Communications. – 1966. – № 8. – P. 1–27.
5. Dictionnaire Le Petit Robert électronique / Version électronique du Nouveau Petit Robert, dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française. – P. : Bureau van Dijk, 1997.
6. Eco U. Les limites de l'interprétation: [essai] / trad. de l'italien. – P. : Bernard Grasset, 1992. – 406 p.
7. Gardes J. La stylistique / J. Gardes. – P. : Colin, 1992. – 248 p.
8. Genette G. Figures III / G. Genette. – P. : Seuil, Points, 1972. – 282 p.
9. Genette G. Nouveau discours du récit / G. Genette. – P. : Seuil, 1983. – 178 p.
10. Maingueneau D. Eléments de linguistique pour le texte littéraire / D. Maingueneau. – P. : Bordas, 1990. – 173 p.
11. Pouillon J. Temps et roman / J. Pouillon. – P. : Gallimard, 1946. – 276 p.
12. Reuter Y. Introduction à l'analyse du Roman / Y. Reuter. – P. : Bordas, 1991. – 166 p.
13. Sagan F. Un Peu De Soleil Dans L'Eau Froide / F. Sagan. – M. : Юпитер-Интер, 2003. – 184 p.

Статтю подано до редколегії  
15.03.2012 р.